

Le Mot du Maître

« Nous sommes confrontés à la réalité d'un capitalisme et d'une technologie qui rend l'individu impuissant, sauf si c'est un voleur ou un terroriste. »

Raoul Vaneigem

LoupKaz

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 58 - Mars 2015

Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62

Internet : www.galerieduloup.eu

Liberté d'expression ?

Par Phil DONNY

Avec les attentats contre *Charlie-Hebdo*, notre République fut défaite et mortellement crucifiée. Au-delà de la mort de Wolinski, de Cabu et des autres victimes, ce sont nos valeurs républicaines de liberté, d'égalité, de fraternité ainsi que celle de la liberté d'expression qui furent mortellement touchées. Il faut admettre qu'elles battaient de l'aile depuis plusieurs décennies et qu'elles ne disposaient plus de républicains convaincus et courageux pour les défendre face à la spectacularisation de la politique et face aux assauts du marché mondial. Plus de Clémenceau ni de Charles de Gaulle pour les rappeler, encore moins de Zola ou de Charles Péguy pour nous faire réfléchir, mais en lieu et place les plasticiens de la politique et les faux gurus déconstructeurs des plateaux télé. Il fallut ce tragique épilogue pour nous mettre sous le nez cette dérégularisation latente qui emboîtait le pas à une déchristianisation déjà accomplie. Charles Péguy avait pressenti cette ultime et fatale déconstruction dès 1911 dans un texte prophétique et puissant, *Véronique*.

La barbarie archaïque

Choqués par cet acte sanglant, les Français et les pays occidentalisés se mirent à pointer du doigt la barbarie des djihadistes répondant ainsi à un réflexe colonialiste et réagissant lorsque les leurs étaient touchés. Faisant mine d'ignorer que ces singes surarmés étaient enfants de la République et que leurs victimes se comptent par milliers en Irak, en Syrie, en Afghanistan ou au Nigéria et qu'elles sont principalement des musulmans, des femmes ou des enfants. On a feint de découvrir que cette barbarie était nouvelle alors que cette pulsion de mort et ce fanatisme islamique ressemblent en tous

points à celui des feddayins de la secte des Hashishins du XI^e siècle avec cette seule différence que nos djihadistes usent de cette modernité dont nous sommes si fiers. Nomades hyperconnectés et amateurs d'armes sophistiquées, ils mettent en ligne égorgements et balles en pleine tête et nous ouvrent aux vertus pédagogiques d'une violence en accès illimité. Et ils font les malins, ajouterait Péguy.

Dans ces tragiques événements du 7 janvier 2015, on peut regretter le jusqu'aboutisme de la rédaction de *Charlie*. Cette rédaction était d'ailleurs divisée sur le sujet sensible des caricatures de Mahomet et cette provocation ultime fut désastreuse dans ses con-



JE SUIS
CACA

séquences. Aux morts de la fine fleur des dessinateurs satiriques français s'ajoutent ceux des otages, ressortissants français et de tous les chrétiens d'Orient menacés par le regain de fanatisme. Pour moi qui suis un ardent défenseur de la représentation et un héritier de la glorieuse culture européenne et catholique de l'image, je trouvais inutile et suicidaire de se jouer de l'interdit musulman. Wolinski, Cabu et les autres sont morts à cause de dessins inutiles et stupides.

La barbarie orwellienne branchée

Le paradoxe de cette histoire c'est que *Charlie Hebdo*, le dernier bastion de

l'esprit critique et de la liberté exprimée par le dessin figuratif qui était en train de crever doucement par manque de lecteurs, s'est retrouvé au cœur d'une tourmente affective et médiatique sans précédent. *Je suis Charlie* fut l'expression de cette nouvelle barbarie, digne d'Orwell, en parfaite adéquation avec les réseaux sociaux, l'économie du numérique, ses puissantes entreprises, son affairisme, sa pléonexie et son nouvel ordre mondial. La République a pris un sacré coup de vieux ce jour là face aux nomades planétaires. Les plasticiens de la politique tentent de nous faire croire le contraire mais leur combat est d'arrière-garde.

Nous sommes en face d'un nouveau djihadisme, celui que tous les pirates de la finance et du numérique conduisent au nom du divin marché libéré de toutes ses entraves, frontières, valeurs, pesanteurs, odeurs, travaillant cybernétiquement au-dessus de nos têtes. La dématérialisation et l'invisibilité relient par une ironie fatale, les deux djihadismes, le barbare et l'orwellien, et si j'évoque le champ artistique contemporain, on retrouve la même haine de l'image peinte, de la mimésis. Tous nos musées d'art contemporain regorgent de tableaux noirs, blancs, qui n'existent pas... et on pouvait voir cet été à Pompidou-Metz un tableau lacéré de cinq coups de couteau ! Si ce n'est pas de la haine, ça y ressemble.

Des bataillons de fonctionnaires cautionnent et incarnent cette haine de la vie, de la représentation, de l'esprit critique, de l'amour charnel. Ils préfèrent la froideur du vide à l'incarnation. Ils ne boivent pas, ne baisent et ne rient plus ; le 11 janvier, ces iconoclastes haineux et leurs copains de la politique étaient tous *Charlie*.

Ph. D